

Diacre et célibataire : un choix de vie

« **L**a nouveauté d'un ministère ordonné conféré à des hommes mariés est telle qu'on peut avoir tendance à oublier ceux qui, célibataires ou veufs, représentent plus de 10% de l'effectif des diacres. Or, ceux-ci, qui se sont engagés à garder le célibat, ont quelque chose de spécifique à dire. Ils insistent notamment sur le fait que, pour eux, le célibat est une vraie vocation, et pas seulement une contrainte acceptée dans un esprit de discipline. »¹

Pour que cette réalité signifiante soit mieux connue, nous avons souhaité élaborer ce dossier. Ce n'est en effet un secret pour personne que le célibat vécu dans la continence n'est pas dans l'air du temps et qu'il n'est pas toujours compris même des catholiques. Rien d'étonnant à cela puisque Jésus lui-même répond à ses disciples qui l'interrogeaient : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné. » (Mt 19, 11). Cette parole justifie aussi que ce dossier soit essentiellement constitué de témoignages. Comme toute vocation, l'appel au célibat peut ne pas s'être révélé tout de suite, mais être apparu au fil de la vie : un célibat de fait assumé comme appel du Seigneur n'est pas de moindre valeur que le célibat choisi au seuil de l'âge adulte.

Comme l'écrit très justement l'encyclopédie Théo², « La logique du célibat reçu (comme un appel de Dieu) est d'avoir un but. Sinon il est mutilation. Ce but, à l'école du Christ, peut être la disponibilité, le don de soi, la recherche d'une fécondité spirituelle, la création de relations privilégiées avec ceux que l'Église donne comme frères et sœurs, etc. » Il n'y a pas une façon unique de vivre le célibat: chaque diacre le colore d'un sens qui lui est propre. C'est ce que reflètent les divers témoignages du dossier. N'étant pas requis pour devenir diacre, au contraire de ce qu'exige l'accès au presbytérat, le célibat des diacres met en relief la gratuité de cet état de vie et confère une richesse certaine à ce ministère qui se vit ainsi selon les deux registres. Il n'est pas impossible qu'il permette aussi de mieux voir dans le célibat des prêtres autre chose qu'un attribut obligé de la sacralité sacerdotale. Pussions-nous redécouvrir ce charisme qui est donné à l'Église et mieux en apprécier les fruits. Choix de vie, il est aussi choix pour la vie: pour qu'il comble la vie de celui qui l'a reçu et qu'il fasse grandir la vie de ceux à qui le Seigneur l'envoie. ▀

Jean-François Delarue

1 Extrait du rapport « Retour de mission » de A. Desjonquères
2 Théo, Droguet & Ardant / Fayard, 1990, pages 822-823.

Diacre et religieux

Jacques Morel a 72 ans et vit près de Lyon. Il est célibataire, religieux et diacre. Il nous livre le témoignage de ce qui fait sa vie, de ce qui en fait l'unité.

Je suis religieux et je vis en communauté depuis 1959. Difficile pour moi de parler de célibat sans faire référence à ma vie religieuse. J'appartiens à la communauté des frères de Saint-Viateur, une communauté fondée vers 1858 par le père L. Querbes, curé de Vourles, un village de la région lyonnaise. Une communauté cléricale qui compte des prêtres, des diacres et même un évêque. Une communauté dont le charisme est l'éducation de la jeunesse – au sens large – et le service pastoral. Viateur était, au IV^e siècle, serviteur de l'évêque Saint-Just. Le père Querbes l'a choisi comme modèle et protecteur de sa communauté. Mon célibat je le vis d'abord avec mes frères et sœurs en communauté, et là on ne se choisit pas ! Nous sommes quatre religieux d'âges bien différents, avec des associé(e)s célibataires ou mariés encore bien différents. Le lien fraternel que nous essayons de vivre est aussi important que le

Mon diaconat se vit d'abord dans l'accueil

lien familial et les associé(e)s nous apportent beaucoup, entre autres un certain équilibre affectif dans la communauté. Je reste aussi en lien avec les prêtres du secteur avec qui nous partageons habituellement nos soucis pastoraux. Arrivé dans une communauté d'Oullins – banlieue de Lyon – en 1967 puis en 1994, j'ai reçu comme premières missions la catéchèse des enfants du primaire, puis d'aumônier de lycée. J'ai senti alors un appel auprès des jeunes en marge de l'Église et auprès des enfants handicapés. Ils m'ont apporté beaucoup. Mon diaconat m'est venu, je dirais, par la base. Des jeunes et leurs familles m'ont interpellé : « pourquoi ne serais-tu pas

diacre ? » Les équipes liturgiques, les parents d'enfants handicapés et les groupes de jeunes, je les ai renvoyés à leur question : un diacre pour quoi faire ? Qu'est-ce que c'est qu'un diacre ? Un gros travail s'est fait à ce sujet et la communauté s'est également engagée dans cette recherche... Il ne me restait qu'à répondre, et j'ai été ordonné en 1983 à l'église Saint-Martin à Oullins.

Une vie à construire

Être diacre dans une communauté, c'est une vie à construire, au sein de cette famille que sont mes frères et sœurs de ma communauté. Pour eux aussi je suis serviteur. Ils m'ont beaucoup aidé à faire de mon diaconat non pas le « chargé de mission » voire le bras droit de l'évêque ou du curé... mais à être celui qui est à l'écoute, à l'écoute d'une communauté qui elle-même se veut servante et ouverte à tous. Ils m'ont ainsi beaucoup aidé à m'investir dans l'accueil des divorcés et divorcés remariés. Un couple de divorcés a même demandé à entrer dans la communauté comme associé !

L'accueil de ces blessés de l'amour a été un volet important de ces dernières années de mon diaconat. Là aussi ce fut l'appel d'une de mes animatrices en instance de divorce qui fut à l'origine de mon cheminement. Pour ces personnes je suis serviteur, à leur écoute, pour les accompagner dans leurs souffrances, les aider à revivre, à refaire surface, à trouver un autre goût de vivre.

Diacre et célibataire : un choix de vie Statistiques des diacres de France (ayant un ministère) au 31 décembre 2005

État de vie	Nombre	Pourcentage	Âge moyen	Âge à l'ordination
célibataire	160	7,7 %	56,4	44,1
Marié	1740	88,9 %	60,1	50
veuf	67	3,4 %	70,2	56,3
Total	1957	100 %		



« Cet accueil et cette écoute je les vis aussi beaucoup avec les jeunes handicapés et leurs familles. Quand ils viennent à Saint-Viateur – la paroisse – ils se sentent chez eux, c'est leur lieu de vie, de rencontre, de dialogue et d'écoute. »

C'est vrai que, là, il faut se faire petit et accepter avec le temps de poser quelques jalons qui pourront les aider à construire leur avenir.

Les rejoindre

Cet accueil et cette écoute je les vis aussi beaucoup avec les jeunes handicapés et leurs familles. Quand ils viennent à Saint-Viateur – la paroisse – ils se sentent chez eux, c'est leur lieu de vie, de rencontre, de dialogue et d'écoute.

Bien sûr, il y a encore le service pastoral auquel je participe dans nos trois clochers – Saint-Martin, Saint-Viateur et Notre-Dame de Pierre-Bénite, le MCR, les équipes liturgiques... et les baptêmes, les mariages... Mais je dirais que ce n'est pas ma priorité. Mon diaconat se vit d'abord dans l'accueil. C'est d'ailleurs un des charismes de ma communauté : que les gens de quelque bord qu'ils soient se sentent accueillis et écoutés. Cet accueil, j'aime à le souligner dans les célébrations en tenant compte des gens qui, à cette occasion, viennent chercher quelque chose à l'église, attendent une parole qui les rejoigne dans leur vie.

Être religieux et diacre, c'est

pour moi une grâce que je vis chaque jour. Avec, comme tout le monde – car célibataires et religieux, nous restons néanmoins des hommes – des moments de faiblesse, de crise ou de découragement, et ce besoin d'affection qu'il faut sublimer dans un amour non « individuel » mais universel – sans parler d'une santé qui bat de l'aile...

Ils me font entrer dans leur vie

Il y a eu parfois des vides, une impression de solitude, par exemple le temps des vacances. Cette solitude, je la ressens pourtant comme un appel à me donner davantage. C'est un choix à vivre et à renouveler au quotidien, en inventant avec ceux et celles que je côtoie et que j'accueille un autre langage d'amitié, d'affection, de communion. Langage calqué sur l'amour du Christ, modèle du serviteur qui écoute et accueille les blessés de la vie et de l'amour : un amour de tendresse et de miséricorde. C'est ce que je partage en particulier avec les divorcé(e)s, ces blessés de l'amour qui viennent se ressourcer au groupe Revivre. Ils me font entrer dans leur vie, partager leurs souffrances, et ils me disent leur bonheur d'avoir été accueillis,

d'avoir rencontré dans l'Église quelqu'un qui les comprenne. Le célibat, je le vis ainsi en réponse à la parole du Christ « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie...* » C'est cet amour universel que j'essaie de vivre avec mes groupes de handicapés et de divorcés. Et dans les difficultés je garde confiance : la prière, les amis, la communauté m'ont toujours aidé à rester fidèle.

« Je n'ai pas ton indépendance »

N'ayant pas charge de famille et étant rattaché à une communauté, je dois en tenir compte pour mes réunions, mes rencontres à l'extérieur. Mais le fait d'être célibataire me rend plus disponible pour répondre aux attentes et aux appels les plus divers, pour être à l'écoute et donner un peu de tendresse. Comme me le faisait remarquer un de mes amis marié : « *Je n'ai pas ton indépendance !* »

Un certain nombre d'animatrices me secondent dans mes équipes d'animation : le sexe féminin est toujours plus présent dans nos associations et pour la catéchèse. Il y a entre nous de forts liens d'amitié qui nous rendent plus forts dans nos responsabilités auprès des jeunes et des enfants qui nous sont confiés et qui dynamisent nos réunions, nos rencontres avec les familles. Le fait d'être célibataire – religieux – et diacre, renforce la confiance dans nos relations.

Diacres nous sommes appelés à annoncer une parole, une parole qui s'est faite chair, une parole qui nous rejoint dans notre vie. C'est avec tout ce que nous sommes, en faisant nôtre le regard du Christ miséricordieux, que nous rejoignons nos frères et sœurs dans leurs joies comme dans leurs souffrances et nous efforçons de leur apporter l'amour et la tendresse de Dieu. ▀

Jacques Morel,
diacre du diocèse de Lyon

Célibataire... mais pas seul!

Hubert Fouquenelle est agriculteur, installé en GAEC avec deux de ses frères à Vermelles, près d'Arras. Ordonné diacre en 1998, il partage son temps entre les animaux, les champs, le centre de gestion, le syndicat et... l'Église. Célibataire, tout frais cinquantenaire, il nous livre quelques réflexions personnelles sur l'articulation entre diaconat et célibat.

Hubert, peux-tu nous dire quelques mots de ton histoire personnelle?

H. F. : Issu d'une famille nombreuse, j'ai trois frères et trois sœurs. J'ai commencé des études supérieures, mais je n'y étais pas à l'aise. J'ai donc abandonné. J'avais déjà deux frères qui travaillaient avec mon père sur l'exploitation. Mes parents ont accepté ma décision et ensemble, on a cherché et construit pour que je trouve ma place sur la ferme. À cette époque-là, je connaissais une jeune fille. J'aurais pu me marier. Je ne me suis pas engagé. Je ne me sentais pas prêt. Sans situation professionnelle stable, à mes yeux, ce n'était pas pensable. J'ai eu d'autres occasions d'envisager le mariage mais j'étais toujours devant un mur. À l'époque, je ne me confiais pas. Oui, je peux parler de combat avec

moi-même. À l'époque, le mariage semblait si naturel. Or quelque chose m'empêchait de m'engager. Je ne comprenais pas. M'attendait-on sur un autre chemin? J'ai vécu une expérience spirituelle forte qui m'a conduit à reconnaître que je n'étais pas appelé au mariage, une prise de conscience de quelque chose qui me dépassait. Alors, à quoi étais-je appelé? J'avais besoin de savoir.

As-tu pensé à devenir prêtre?

H. F. : Je sentais un appel, mais rien de bien clair! La prêtrise, je ne me sentais pas à la hauteur. Je me sentais disponible pour Dieu, mais en même temps, comme agriculteur récemment installé, j'étais engagé par des prêts vis-à-vis de mes frères. À ressasser mes questions, seul, je n'avancerais pas. L'aumônier de mon équipe CMR à qui j'ai partagé mes interrogations,

m'a parlé de diaconat. Comme une porte qui s'ouvrait dans mon mur. La proposition donnait un sens à ma vie. Pour autant, la question de la prêtrise n'était pas complètement évacuée, alors qu'aujourd'hui, cela ne m'interroge plus.

Dans ta vie personnelle, aujourd'hui, quels liens établis-tu entre ton célibat et ta vocation de diacre?

H. F. : Célibataire, paradoxalement, je préside et célèbre beaucoup de mariages. Je crois que mon long questionnement personnel par rapport au mariage porte du fruit aujourd'hui. Une fécondité différente de celle du mariage humain. Pour moi, le mariage est quelque chose de très important. Je prends donc du temps pour l'approfondir avec les jeunes qui s'y engagent. Deuxième aspect important, l'écoute; moi, je n'ai pas pu – ou pas su – en parler; cette écoute que je n'ai pas eue, ou pas su trouver, je la donne aux autres. Ces jeunes, il faut qu'ils trouvent un interlocuteur qui les accueille et les écoute, et partage leur réflexion.

Qu'est-ce qui donne sens à ta vie de célibataire chrétien et diacre? Par rapport à ce choix, quelle est la place du Christ?

H. F. : C'est vrai, tout ça a quelque chose à voir avec ma propre expérience... Comme célibataire, qu'est ce que je vais bien aller dire sur le mariage? Pourtant, je sens que le

Diaconat aujourd'hui



Hubert Fouquenelle dans son exploitation.

Je suis au service des gens. Après un bout de chemin avec eux, il arrive qu'ils viennent me retrouver dans l'étable et me disent leur reconnaissance pour ma disponibilité.

Christ m'envoie. Je me sens proche des gens par rapport à des choses importantes dans leur vie. Comme je n'ai pas d'épouse pour me dire « freine un peu ! », je donne beaucoup. Je suis au service des gens. Après un bout de chemin avec eux, il arrive qu'ils viennent me retrouver, dans l'étable et me disent leur reconnaissance pour ma disponibilité, alors que j'ai l'impression de ne pas faire grand-chose et de leur dire des banalités ; mais ils sont touchés. Il se passe quelque chose entre eux et moi. Pour être honnête, je ne dis pas facilement non.

Peux-tu nous parler de ta disponibilité. Comment la gères-tu ? Cette totale disponibilité n'est-elle pas une façon d'assumer une angoisse, d'anticiper un vide, une forme d'activisme ? Et un équilibre difficile à tenir ?

H. F. : *C'est possible, ces questions résonnent en moi. Je risque de me faire bouffer, mais je l'accepte. C'est vrai, si je ne donne pas du temps, soit pour mon boulot, soit pour les autres, je ne sais pas me donner du temps pour moi. La référence à Marthe et Marie est forte et m'interpelle. Que me dirait le Christ ? Il faudrait que j'en fasse un peu moins, mais ça, c'est contre ma nature, question d'éducation ? Il fallait abattre du travail. Je reconnais que pour me former, il me reste peu de temps. C'est difficile, mais, a contrario, je reçois tellement de grâces ! Peu de temps pour prier aussi ; le soir, il n'y a plus*

de bonhomme ! Je prie en voiture. Comment aller se ressourcer ? Vis-à-vis de ma famille, parfois, je me sens peu disponible, déphasé. Parfois, la fatigue aidant, je sens que je manque de présence à des réunions de conseil d'administration ou autre. Si je suis en overdose, c'est humain, j'ai besoin de récupérer.

Justement, as-tu des lieux, des personnes privilégiées auprès de qui « poser tes valises, reprendre ton souffle » ; comment cela t'aide-t-il à vivre ?

H. F. : *Je ne pète pas les plombs facilement et, d'abord, je considère que j'ai la chance d'avoir le métier à côté. Pour moi, c'est très important, c'est comme un exutoire. Parfois on reçoit des autres des choses un peu dures à porter mais, dans mon travail, je m'en décharge. Si je n'avais pas mon activité professionnelle, ce serait différent je crois. Ensuite, je compte aussi sur les fraternités de diacres, une fois par trimestre ; je peux vider mon sac. Enfin, je me sens très proche d'une de mes sœurs. Quand je partage, quand je sollicite quelqu'un, c'est elle, et elle seule. On se comprend en peu de mots. Avec elle, j'ai appris à parler, à me confier. Pas nécessaire de se voir beaucoup ; sa réflexion me fait progresser.*

Acceptes-tu de parler de ta vie affective ?

H. F. : *Sur la sexualité, je reste très discret. Pour autant, mes contacts ou mes relations avec les femmes sont très cordiaux et naturels, très ouverts.*

Aucune gêne de ma part, ni de la leur non plus, je crois. Un être humain peut avoir des pulsions mais on les contrôle. Je suis diacre mais je reste un homme. Ce n'est pas très différent au sein d'un couple. On a fait un choix, on l'assume. Attirance parfois peut-être, mais ça s'arrête là et surtout, ça ne me rend pas malheureux. Je suis beaucoup plus serein aujourd'hui que je ne l'étais il y a 25 ans. J'ai trouvé mon équilibre. Les rencontres avec les autres me construisent. Parce que d'autres se confient à moi, j'apprends à me livrer, moi aussi.

Dans ta vie, peux-tu repérer des joies et des difficultés liées à ton état de célibataire ? Est-ce que tu peux nous en dire quelques mots ?

H. F. : *Je me sens bien dans ma peau. Je ne suis pas marié mais ce n'est pas une souffrance. Je suis tout simplement heureux de partager le bonheur des gens. Ma joie de les avoir aidés dans leur cheminement, de recevoir leurs confidences, sans les juger. Ma situation actuelle, entouré par ma famille, me facilite les choses : je me repose beaucoup sur elle. Je ne suis jamais seul. Comme je n'ai pas à assumer les tâches domestiques, je peux faire d'autres choses. Je suis bien conscient que ce ne sera pas facile quand je me retrouverai seul.*

Cela dit, pas d'angélisme ; le travail de préparation d'une homélie par exemple, est, pour moi, une réelle difficulté. Je manque de temps. Je ne les travaille pas assez. Réfléchir et rédiger, voilà deux tâches difficiles pour moi. Alors, je me laisse guider et je suis convaincu que le Seigneur m'envoie dans des situations où je ne serais jamais allé seul. Je reste les pieds dans la glaise des hommes, et, ce qui me sera donné, sera bon pour moi. Quand on a dit oui, après, ça roule ! Je l'ai déjà dit, j'ai porté des poids, sans en dire un mot à personne, j'ai assumé, mais à quel prix ! Ordonné diacre, aujourd'hui, je suis heureux d'alléger la charge, le fardeau des autres. ▀

Propos recueillis par Marie-Françoise Maincent

Célibataires pour le royaume

Sur le « célibat pour le Royaume », de belles pages ont été écrites par divers auteurs, prêtres, religieux ou laïcs ; nous en avons choisi quelques-unes, particulièrement fortes et éclairantes. Un travail approfondi nécessiterait d'éclaircir au préalable les mots célibat, chasteté, virginité, continence, pour en préciser le sens chrétien, mais la place manque ici¹. Il serait intéressant de relire aussi ce qu'écrit Benoît XVI dans l'encyclique *Dieu est amour* sur le rapport entre éros et agapè.

En amont d'une signification chrétienne, on peut dire que le choix du célibat volontaire se présente « *chaque fois comme une distance prise à l'égard de ce qui apparaîtrait comme immédiatement naturel. Il témoigne à sa manière que l'homme n'est pas seulement nature mais qu'il est liberté.* » (MR p 33) Il traduit « l'attrait pour un certain allègement, pour un désencombrement d'existence » (CP p 201) Tout homme sage peut reconnaître aussi que « *la réalisation de soi réside dans la capacité de vivre dans l'ouverture à l'autre et dans le don.* » (CP p 99) De quoi le célibat continent fait-il donc signe, comment prend-il sens, qu'apporte-t-il à celui qui le vit « pour le Royaume » ?

Le célibat à la suite du Christ « renvoie à une logique de don et

de dépossession dans une société où compte surtout ce que nous nous donnons à nous-mêmes, ce que nous conquérons et achetons. » (CP p 201) Il « *dit la vie en relation à l'autre, l'avenir hors de prise qui sont au cœur de la vie chrétienne.* » (CP p 106)

Comme une présence

Dans le temps présent, il « *prend son sens d'être vécu, non pas comme vide, manque et insatisfaction, mais aussi comme proximité et présence à d'autres, hospitalité et désir d'un autre.* » Ce choix relativise tous les autres liens de parenté et « *rappelle que le lien fraternel est tout aussi important que le lien amoureux, conjugal ou familial.* » (CP pp 82-83) Il « *témoigne qu' 'il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci :*

donner sa vie pour ses amis' » (TR p 30) Suivre le Christ dans son célibat, c'est le suivre dans la voie de l'amour désarmé. » (MR pp 87-89)

Pour le temps à venir (l'eschatologie) « *Le célibat dit en paroles et en actes l'incomplétude de toute réalisation de l'amour.* » (CP p 164), il « *signifie que ce monde meurt, qu'une autre vie commence déjà.* » (p 93) Parce que ceux qui auront part au monde à venir ne prennent ni femme ni mari (Lc 20, 35) et parce que « *ce choix ne saurait se justifier ni raisonnablement ni comme un signe extraordinairement probant, [...] il est une figure parlante de la résurrection.* » (p 81)

Au plan personnel, le célibat vécu dans la chasteté « *donne d'abord une merveilleuse liberté* » (TR p 30) Par ailleurs, et parce qu' « on ne choisit pas contre un amour mais pour un autre amour. » (YR p 6), « *celui qui vit du célibat [doit se demander] comment le manque inscrit dans sa chair, le vide et l'absence qu'il porte au cœur, le rendent soucieux des situations de carence, d'oppression que d'autres éprouvent.* » (CP p 169)

Mais l'homme n'est pas fait pour la solitude. Les célibataires, fussent-ils diacres, prêtres ou religieux, ne sont pas interdits d'affection : « *Leur vocation ne les soustrait pas à cette condition commune d'être sexués, dont la rencontre peut mettre en jeu le dynamisme de l'amour dans toutes ses composantes. [...] Elle] ne*



Alain Pinoges/CHRC

« Le célibat à la suite du Christ rappelle que le lien fraternel est tout aussi important que le lien amoureux, conjugal ou familial. »

Le célibat à la suite du Christ renvoie à une logique de don

demande pas de renoncer à l'amitié et à l'amour » mais seulement de renoncer à vivre l'amour comme époux. (MR pp 61 sv)

Tout être humain ressent « l'écart irrécusable entre ce que peut apporter une relation interpersonnelle, aussi heureuse soit-elle, et ce vers quoi tend le désir humain. Ce qui est à l'horizon de celui-ci, aucun individu ne peut le donner. » (XL p 148) Le célibataire vit et manifeste cela plus intensément.

Construire la maturité affective

Tout comme la vie conjugale, la vie du célibataire connaît ses difficultés et ses tentations propres.

« Les difficultés d'ordre affectif existent toujours et partout [...] elles seront le pain quotidien d'une croissance dans l'amour et la fidélité. » (MR p 77) « Il faut chercher, construire la maturité affective. Mais il faut se méfier d'une idolâtrie de l'équilibre, de l'harmonie [...] La seule vraie prudence, c'est finalement la foi vivante. » (p 81)

« Si chacun motive le choix d'un amour, d'un don de soi à un autre – et le célibat à cause du Christ en est aussi un – sur des aspirations positives, impossible d'ignorer longtemps qu'il l'édifie aussi, à son corps défendant, sur des peurs, des illusions, des souffrances étouffées, des inhibitions et des conflits antérieurs non résolus. [...] La seule vraie difficulté, le véritable non-sens, surgissent quand la vie dans le célibat vient renforcer, à leur insu, dans des biographies malades, une complicité avec le mortifère. » (CP pp 197-199)

On peut souffrir de sa faiblesse mais aussi être tenté de la nier : « La continence est purement païenne si elle vise à assurer le salut par la vertu et à remplacer la grâce et l'élection divines par l'énergie morale et la maîtrise de soi. » (LL p 144). On peut alors laisser son cœur se fermer : « Renoncer aux formes les plus immédiates d'amour et de don, c'est risquer le repliement sur soi, l'atonie affective, l'égoïsme. » (MR p 80) La chasteté continente « est une façon particulière d'aimer. Si elle ne l'est pas, alors elle nous conduira à la frustration et à la stérilité. » Mais « quand bien même nous aurions à passer par des chemins de frustration et de désolation, c'est un chemin qui peut faire de nous des êtres riches en affection et pleinement humains. » (TR pp 139-141)

En conclusion : célibat et mariage

« Les deux options [...] affrontent, l'une et l'autre, le renoncement inhérent à l'accueil de l'autre pour peu que je ne le possède pas et que je le laisse toujours être sujet. » (CP p 108) « Les gens mariés rappellent aux célibataires chastes que c'est

cette vie qui importe, ici et maintenant. Et ceux-ci rappellent aux couples mariés que cette vie n'est pas le tout de l'existence. » (p 146) « Que leur état soit volontairement choisi ou non, les célibataires nous rappellent que [...] notre liberté a d'autres dimensions que celles qui s'incarnent dans le couple. Que la famille n'est pas tout. » (XL p 155) Ainsi « le célibat et le mariage cessent, à cause du Royaume d'être des réalités naturelles, des évidences allant de soi ou des obligations sociales. » (CP p 172) « La reconnaissance de la valeur possible du célibat, faisant ressortir les limites du mariage, contribue à donner plus de sens à ce dernier, en le faisant apparaître comme un choix, une vocation, et non comme une destinée, une obligation ou un déterminisme. » (XL p 155). ▀

J.-F. Delarue

NB. Un travail théologique à partir du vécu des intéressés reste à faire, qui pourrait cerner la « coloration » propre du célibat du diacre. Ne serait-ce que pour montrer qu'un homme célibataire (ou veuf) ne devient pas diacre par incapacité de devenir prêtre mais vraiment par vocation.

¹ cf. LL pages 8-9 et 141 sv. et MR pp 16-18

Bibliographie

▀ Lucien Legrand, *La virginité dans la Bible*, coll. Lectio Divina, Cerf, Paris, 1964 [LL]

▀ Yves Raguin, sj, *Célibat pour notre temps*, supplément à Vie Chrétienne, nov. 1972, n°151 [YR]

▀ Michel Rondet, sj, *Le célibat évangélique dans un monde mixte*, coll. Croire aujourd'hui, DDB, 1980 [MR]

▀ Xavier Lacroix, *Les mirages de l'amour*, Bayard éditions – Centurion, 1997 [XL]

▀ Claude Plettner, *Le corps bouleversé, choisir le célibat*, DDB, 2002 [CP]

▀ Timothy Radcliffe, op, « Je vous appelle amis », La Croix – Cerf, Paris, 2000 [TR]

▀ Voir aussi l'article [virginité] dans le *Vocabulaire de théologie bibli-*

que, et les mots [célibat] et [virginité] dans l'encyclopédie *Théo*.

▀ Le numéro 122 en date d'août 2006 de la revue du Service national des vocations *Jeunes et Vocations* est consacré au thème « Le Célibat, un chemin de vie ». Nous y avons relevé notamment des articles de Mgr Hubert Herbreteau, évêque d'Agen, du père Paul legavre s.j., rédacteur en chef de la revue *Christus*, de Mgr Hervé Giraud, président de la Commission épiscopale pour les ministres ordonnés et les laïcs en mission ecclésiale (Cemoleme) et du père Étienne Griou, s.j. (Service national des vocations 106 rue du Bac 75007 PARIS 01 49 54 05 10 Courriel : snv@cef.fr)

Les eunuques pour le Royaume (Mt 19, 10-12)

Depuis toujours, le mâle méditerranéen traité d'eunuque (« il n'en a pas ») rivalise en infamie avec la femme traitée de salope. Cette trivialité s'impose pour éclairer notre épisode de Matthieu. Au reste, ces trois versets restent un casse-tête.

Le motif des eunuques ne se trouve qu'en Mt. Absent de sa source, Mc, il se greffe sur la prohibition du divorce et a pour épilogue l'accueil des enfants (vv. 13-15). Les trois scènes forment une unité encadrée par un changement de lieu (v. 1 et v. 15). Passer du rapport homme/femme aux enfants semble naturel. Mais comment évaluer la succession eunuques/enfants ?

Casse-tête

Tous ne reçoivent pas cette parole (v. 10). Jésus renvoie-t-il à ce qui précède, interdiction du divorce, ou à ce qui suit, évocation des eunuques ? La répétition du verbe recevoir (v. 12), comme cadre, favorise la seconde hypothèse. Pourtant, l'hésitation, légitime, dénonce une maladresse rédactionnelle. Il s'agirait, à l'origine, d'un texte indépendant livrant la réponse de Jésus à une moquerie : Mangeur de viande et buveur de vin (Mt 11, 19), il vit aussi en eunuque, sans attaches conjugales. Certes ! Toutes ses énergies sont au service du Royaume qu'il annonce.

Le schéma tripartite du v. 12 a pour cible le troisième énoncé, qui déplace le sens : 1) voici les impuissants par malformation génétique, 2) ceux que l'on castré pour la garde du harem, ou ces prêtres de Cybèle, les galls qui, pour la déesse, s'émasculent lors de transes cultuelles. 3) On passe alors à la métaphore (vivre en eunuque), la Torah condamnant les mutilations (Dt 23, 2). Mais Mt intègre ce paragraphe dans une leçon sur l'Église et sur les valeurs du Royaume.

Lecture socioecclésiale

À la suite de Paul (1 Co 7, 8), certains optèrent pour le célibat, sous l'horizon d'une Parousie proche rendant provisoire toute relation (ibid. v. 29-31) et en vue d'une disponibilité au service de l'Évangile (« les affaires du Seigneur », vv. 32-34). Ce célibat, non institutionnel, est un charisme parmi d'autres (v. 7) moyennant un sévère discernement (vv. 9.25-28). L'Église syrienne de Matthieu intégrait sans doute des membres, des itinérants, ayant fait ce choix. Eux aussi, dans leur Église, essayaient le sobriquet « d'eunuques ». Même prudence de Mt devant ce charisme : Tous ne reçoivent pas cette parole, mais ceux à qui cela a été donné.

Ce choix infirme le croissez et multipliez (Gn 1, 28) considéré comme un précepte. En fait, on pouvait surseoir au mariage pour raison « universitaire » : l'étude de la Torah. Cela rejoint la position de certains philosophes grecs : Le messager des dieux ne saurait s'asservir à la vie domestique (Épictète). Quant aux esséniens, si Flavius Josèphe et Plinie voient en eux des célibataires, les études récentes estiment plutôt qu'à Qumrân, le célibat n'était qu'un état de fait, les adeptes refusant d'entraîner dans la rigueur du désert femme et enfants.

Dans le cadre patriarcal, celui qui « ne baise pas » n'est pas un adulte. Le célibat rend vulnérable. D'où la leçon sur l'accueil des enfants (vv. 13-15). Si l'Église d'Antioche estime que les célibataires sont un atout pour l'annonce de

l'Évangile, qu'elle les accueille avec la tendresse due aux enfants, en raison de leur fragilité.

Lecture anthropologique

Certes, Mt aborde le statut des célibataires « pour le Royaume ». Mais l'objectif principal de la section concerne l'ensemble de la vie ecclésiale. Le débat part du dépit des disciples (v. 10) : Pourquoi se marier si le mari perd tout pouvoir ? L'objection reflète la catégorie patriarcale de l'honneur et de la honte. La société dote les gens de postures et de rôles que l'on ne transgresse pas sous peine de perdre la face. Ainsi, le mari doit se montrer viril : « Ne multiplie pas les conversations avec les femmes : avec ta femme, disent les sages ; plus encore avec la femme de ton prochain » (Maximes des Pères 1, 5). Xénophon, lui, raillait l'homme traînant auprès de sa femme au lieu d'honorer son rang hors de la maison.

Or les prérogatives viriles devront céder à la dynamique nouvelle du Royaume : l'homme ne dépendra plus de son patriarche de père (Mt 8, 21-22 ; 19, 5) et il appliquera les béatitudes (5, 4.9) à ses relations conjugales, de même que le renoncement à toute domination (5, 22.28.39), quitte à passer pour... un eunuque.

Un souvenir de l'expérience de Jésus, une reconnaissance du célibat qui se voue à l'annonce du Royaume et une conversion évangélique des relations conjugales, tels sont les trois aspects que l'exégèse peut expliciter en ce passage. ▀

Claude Tassin, CSSp
Institut Catholique de Paris.